

ECRICOME PREPA 2024

Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

TOMMY-MARTIN

ALIX

---

Note de délibération : 20 / 20

---

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

T O M M Y - M A R T I N

Prénom (s)

A L I X M A R I E M A T H I L D E

20 / 20



Épreuve : H.G.G.M.C.

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille  /

Numéro de table

## Sujet 2: Sommes-nous entrés dans l'ère de la démondialisation ?

### Question 1

D'après le graphique, dont les données viennent du FMI et de World Economic Outlook, mesurant l'évolution du commerce mondial en volume et du PIB mondial depuis 1980, on remarque que l'évolution du commerce mondial est non linéaire depuis la fin des années 2010. En effet, après 30 ans de croissance à des taux plutôt stables, deux crises économiques ont provoqué une récession du commerce international, rapidement suivie par une reprise vigoureuse de la croissance. Après un pic dû à la crise des subprimes de 2008 qui a fait naître des tendances protectionnistes, le commerce a repris avec une croissance plus forte qu'avant (+ 150 points entre 2010 et 2015). De même, après le recul lié à la pandémie en 2020, la pente du graphique nous indique que le commerce a rapidement repris son essor. Cette analyse graphique rappelle que le commerce international a jusqu'à aujourd'hui réussi à rebondir après les crises qui se multiplient depuis 2008. Le fait que le commerce international augmente plus vite que le PIB mondial depuis 1980 est également le signe d'une mondialisation toujours vigoureuse. Cependant, ce que le graphique n'indique pas, c'est que le commerce intrarégional a plus augmenté que le commerce intercontinental.

pendant cette période : en 2000 seuls 100 accords commerciaux régionaux étaient en vigueur contre plus de 360 aujourd'hui.

### Question 2

Le diagramme en barre représentant les flux touristiques entrants dans certains pays de l'OCDE en 2019 puis en 2022 indique un déclin du tourisme international depuis essentiellement la pandémie de Covid 19. En effet, les mesures sanitaires et les fermetures de frontières ont physiquement empêché les déplacements extra-nationaux. Mais d'autres facteurs rentrent en jeu et expliquent cette déprise touristique : ~~les répercussions de~~ la crise économique a fortement érodé le pouvoir d'achat des ménages et ainsi fait naître d'autres priorités que le tourisme, sans compter l'augmentation du coût de transport qui a dissuadé. De plus, le recul dans les pays de l'OCDE masque un déplacement des bassins touristiques vers des pays du Sud Global, vers l'Asie notamment. Enfin, la prise de conscience environnementale massive de ces dernières années explique le recul du tourisme international ; un certain nombre de personnes sont passées du tourisme international au tourisme intranational pour limiter leur impact écologique. Si le diagramme allait jusqu'à aujourd'hui, on constaterait sûrement l'impact du retour de la menace géopolitique (guerre en Ukraine, attaque de Hamas) sur les flux touristiques.

### Question 3

Le tableau statistique de l'INSEE dresse le portrait de la firme typique qui a choisi de délocaliser son activité ces dernières années :

- dans le secteur secondaire, en particulier dans des activités spécialisées de pointe
- grande entreprise ou PME
- entreprise fortement exportatrice donc qui subit une forte concurrence sur le marché mondial
- groupe étranger plus que groupe français

Ce dernier attribut pose des questions quant au recul de la compétitivité de l'économie française car ce sont majoritairement des capitaux étrangers qui quittent le territoire français pour des pays où la main d'œuvre est moins chère. Ces délocalisations confirment le fait que la France est en train de se désindustrialiser au profit de territoires plus attractifs dans le cadre de la DIPP.

Cependant, on assiste parallèlement à une vague de relocalisation ces dernières années, car la question de la souveraineté économique est redevenue centrale dans le contexte d'une mondialisation qui se reconstruit par blocs. Conscients de leur vulnérabilité aux chaînes d'approvisionnement mondialisées, certains pays comme les États-Unis prennent un virage protectionniste, en relocalisant notamment les productions les plus stratégiques. C'est aussi le cas de la France et de l'Europe qui tentent depuis quelques années de faire marche arrière dans leur processus de désindustrialisation.

## DISSERTATION

Le virage protectionniste des mesures prises par Joe Biden, les Bidenomics, semble de mauvais augure pour la mondialisation économique : Infrastructure Investment and Jobs Act, 1200 milliards de dollars sur 10 ans, Chips & Science Act, 280 milliards de dollars sur 5 ans, Inflation Reduction Act, 390 milliards de dollars. Tout cela pour soutenir l'économie américaine et en dépit de la charte de l'OMC qui interdit les pratiques anticoncurrentielles et que les Etats-Unis (EU) avaient au reste signée. Après la "première mondialisation" (Suzanne BERGER), la deuxième mondialisation ou mondialisation contemporaine depuis les années 90, serions-nous entrés dans l'ère de la démondialisation ? Si la mondialisation se définit par "l'accroissement et l'approfondissement des interdépendances à l'échelle du monde, dans un réseau d'interactions" (DOLFUSS, GRATALOUP, LÉVY), la démondialisation peut se comprendre comme un dé-tissage du monde, un desserrement des liens voire une coupure complète. Le monde serait en train de se défaire, de revenir au chacun pour soi, de troquer l'indépendance contre l'interdépendance, dans un processus inverse à celui auquel le monde participe depuis plusieurs dizaines d'années. Pourtant, malgré les heurts et les crises, le commerce international continue de croître et aucun pays, pas même la Corée du Nord qui se coupe délibérément de la majorité des flux internationaux, ne peut sérieusement envisager l'autarcie tellement le monde est entremêlé. Ainsi, vivons-nous vraiment les prémices d'une démondialisation ou est-ce plutôt une mutation de la mondialisation qui s'opère ?

S'il est indéniable que s'observe actuellement une tendance au repli sur soi (I), parler de démondialisation semble tout de même excessif car la mondialisation bat encore son plein (II), simplement sous des formes nouvelles (III).

\*\*\*

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

T O M M Y - M A R T I N

Prénom (s)

A L I X M A R I E M A T H I L D E

20 / 20



Épreuve : HGGMC

Sujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille  /

Numéro de table

D'une certaine façon, le monde est en train de se dénouer ; les vagues de relocalisations, les mesures de protection de l'économie nationale et le bouleversement du commerce international s'attestent.

Alors que le symbole de la mondialisation est "l'offshoring" (la délocalisation), la tendance actuelle est au "reshoring" ou au "nearshoring" (relocalisation dans des pays voisins). Les pays avaient accepté d'abandonner une partie de leur souveraineté économique car la mondialisation promettaient la prospérité en échange d'une perte de sécurité. Mais ces dernières années, conscients de leur vulnérabilité aux chaînes d'approvisionnement mondialisées qu'un incident technique (catastrophe naturelle) ou géopolitique peut fragiliser, beaucoup d'États ont choisi de relocaliser : en France, Salomon est revenu sur son site de Salanches et Atoll est revenu de Taiwan et s'est réinstallé en France. Aux États-Unis, ce sont les productions stratégiques qui reviennent, donc essentiellement les industries du numérique ; par exemple, les entreprises de la puce industrielle sont venues s'installer dans le Silicon Desert en Floride pour ne plus dépendre de la Chine. En surcroît de la question économique, des préoccupations environnementales entrent en jeu et expliquent le nouveau visage de la mondialisation. L'exemple du jean illustre parfaitement cela. Le denim est le symbole de fonctionnement de la mondialisation : 1 jean parcourt 60 000 kilomètres au cours de sa fabrication dans 15 pays différents, nécessite 18 composants différents et 10 000 litres d'eau

pour être produit. Le jean, c'est la preuve que "dans la mondialisation, le monde est dans le produit" (Edgar MORIN). Face au denim classique, le jean de l'entreprise 1083. Un jean dont 99% des composants viennent de France et qui ne parcourt pas plus de 1083 km, soit la distance maximale entre deux villes en France. Le jean 1083 défie bien la logique de mondialisation et confirme celle de démondialisation.

La relocalisation est accompagnée par des mesures protectionnistes et due à un bouleversement du commerce international. En effet, les Bidenomics ont provoqué un effet de raidissement et beaucoup de pays, dont l'UE ont adopté en réaction des outils géoéconomiques pour protéger l'industrie européenne des ingérences indues, en dressant notamment une liste de matériaux critiques et de secteurs à subventionner. Une réforme du cadre européen des exportations prévoit de limiter les ventes qui pourraient améliorer la capacité de défense des rivaux de l'Europe. Les EU sont les premiers à avoir soutenu et forgé la mondialisation et lui portent atteinte aujourd'hui, en multipliant les Buy American Act, le premier datant de 1933 sous Hoover et le dernier de Trump qui autorise les industries américaines à se fournir chez des partenaires jusqu'à 20% plus chers s'ils sont américains. Les EU se replient sur leur économie et même leurs alliés sont privés d'intéressants échanges économiques. La réforme de l'accord ACEUM entre EU, Mexique et Canada stipule que les voitures vendues aux EU doivent être fabriquées au moins à 55% dans des usines où le salaire minimal est de 16\$, ce qui écarte directement les usines mexicaines. En somme, beaucoup d'échanges économiques internationaux sont coupés et ceux qui restent pâtissent de

l'état du commerce international. A cause des risques géopolitiques (attaques Houthis dans la mer Rouge) et climatiques (sécheresses du canal de Panama), les armateurs doivent emprunter des routes maritimes alternatives ce qui augmente le temps de transport donc le coût des marchandises. Ajouté à cela l'augmentation des coûts de l'énergie et de l'assurance maritime, le commerce a été fortement ralenti en 2023. Passer par le Cap Horn au lieu de Panama rajoute 20 jours de voyage. Entre novembre 2023 et février 2024, le coût d'un trajet entre Shanghai et l'Europe a augmenté de 296%.

La mondialisation fonctionnait grâce à un monde "plat" (FRIEDMANN, The world is flat 2005) où les coûts de transport étaient minimales. Ce n'est plus le cas, d'où les relocalisations et la crainte d'une démondialisation.

\*\*\*

Pourtant, les nombreux obstacles mis sur la route du commerce international ne l'empêchent pas complètement de tourner, et c'est bien parce que les Etats n'ont jamais été aussi interconnectés et dépendants. La mondialisation économique et politique n'est pas en fin de parcours.

Malgré les tentatives pour moins dépendre du monde, les deux principales puissances mondiales - la Chine et les EU - sont toujours des puissances ultra-mondialisées qui n'ont rien à gagner à une démondialisation. La Chine est très dépendante pour son approvisionnement en énergie de l'ASEAN notamment, les EU sont très dépendants de la Chine dans des secteurs des machines, de la chimie, des objets manufacturiers comme les jouets... Quarante pour cent du monde dépend de la Chine dont les exportations atteignaient 3500 milliards de dollars en 2022 et cela empêche de parler de démondialisation. Le fait que les mêmes pays rivaux ou en guerre ne peuvent se passer de commerce avec leur ennemi confirme ce point : beaucoup d'entreprises européennes ont continué leurs activités en Russie depuis l'invasion de l'Ukraine, ne pouvant se passer du marché russe ; c'est le cas de l'entreprise Ricard qui, pourtant annoncé

Réduire les activités. L'Europe n'a pas pu complètement se découpler de l'économie russe tout comme la Chine et les EU maintiennent de forts échanges économiques malgré leur situation de guerre froide. En 2022, le commerce réciproque Chine-EU atteignait presque 800 millions de dollars. Enfin, le pays le moins mondialisé qui soit n'est pourtant pas démondialisé; la Corée du Nord doit s'arrimer à la mondialisation pour assurer la survie du régime. En effet, le pays envoie chaque année des dizaines de milliers de travailleurs dans les mines chinoises, essentiellement <sup>celles</sup> spécialisées dans les produits de la mer comme Dongang Jiahui Food pour servir de main d'œuvre servile et rapporter <sup>au pays</sup> des remises. On promet à ces quasi-esclaves un salaire de 350 \$ dont ils ne perçoivent que 10%, et les produits de la mer ainsi produits sont directement achetés partout dans le monde et notamment en France par des entreprises comme Cité Marine ou Aldi. Bien qu'on parle ici presque de mondialisation "grise", on ne peut nier qu'elle tourne à plein régime et qu'on ne saurait voir ici une démondialisation tant les chaînes de valeur sont de plus en plus complexes et multi-actuelles.

La mondialisation économique, bien que ralentie, est donc toujours vigoureuse, et il en est de même pour la mondialisation politique, autrement appelée la gouvernance mondiale. Les crises traversées ont resserré le monde autour des bancs de l'ONU, les BRICS se sont élargis à l'Arabie saoudite, à l'Égypte, aux EAU et à l'Iran, l'Union Africaine est devenue un membre permanent du G20. S'il est vrai que la gouvernance mondiale est aujourd'hui polarisée entre "l'Occident et le reste du monde" (Niall FERGUSON) elle n'existe pas moins pour autant. Comme disait Michel FOURIER, le monde est un "concert discordant" mais c'est un concert tout de même et non une complète cacophonie. Si le monde était en train de se démondialiser, la Chine ne serait pas en train de créer de nouvelles institutions, la BAII ou la nouvelle banque de développement, de nouveaux forums, le Boao forum sur le modèle de Davos. Justement, nous sommes en train d'approfondir

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

T O M M Y - M A R T I N

Prénom (s)

A L I X M A R I E M A T H I L D E

20 / 20



Épreuve : HGGMC

Sujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 03

Numéro de table 24

la gouvernance mondiale pour qu'elle reflète mieux les équilibres économiques et démographiques. Le monde est en train de devenir plus multipolaire avec l'émergence du sud global qui veut être un acteur de premier plan.

Ainsi, la démondialisation est aujourd'hui plus une crainte qu'une réalité, car le tissu mondial est encore très filé et noué et ne peut être décousu aussi vite. Cependant, cette crainte a une part de légitimité car la mondialisation est bel et bien en mutation et personne ne sait réellement quelle tournure cela prendra.

\* \* \*

la mondialisation est moins en déclin qu'en changement. On parle aujourd'hui d'une mondialisation par bloc, c'est-à-dire qui se pense d'abord au niveau régional. En fait, si certains produits et services sont parfaitement mondialisés, d'autres peuvent être qualifiés de démondialisés.

La régionalisation a toujours été comme un sas pour permettre à des petites économies de devenir matures avant de se lancer dans le monde. Il semble aujourd'hui, la régionalisation est parfois pensée comme une alternative, en témoigne la stratégie américaine de se rapprocher du Mexique, devenu son premier partenaire économique, pour se découpler de la Chine. Certains accords de coopération régionale (ACR) sont très performants.

par exemple plus de 60% des échanges économiques des pays de l'UE se font entre eux, et ce chiffre s'élève à 50% pour l'ASEAN. D'ailleurs, les ACR se multiplient (voir question 1), puisque le commerce régional diminue les coûts de transport et les droits de douane qui sont sérieusement remontés ces dernières années. En Asie du Sud Est, les ACR prennent parfois la forme de corridors de développement où chaque pays se spécialise là où il est compétitif. Par exemple le corridor de SJORi relie Singapour qui est un hub financier et portuaire mondial, Johore en Malaisie où la main d'œuvre sait travailler sur des productions élaborées et Riau en Indonésie où la main d'œuvre est très bon marché. Ainsi, dans la mondialisation actuelle, les chaînes d'approvisionnement se réduisent sans pour autant rompre complètement.

Plus précisément, certaines chaînes d'approvisionnement se réduisent. En effet, au cœur de la mondialisation actuelle a lieu une "arsenalisation des interdépendances" (Bruno TERTRAIS, La guerre des mondes, le retour de la géopolitique et le choc des empires, 2024). C'est-à-dire que géopolitique et économie se mêlent plus que jamais, que la mondialisation est une affaire de géoéconomie (Edward LUTTWAK). Il s'agit pas de cesser de commercer avec ses ennemis mais bien de sélectionner certains secteurs, certaines productions qualifiées de stratégiques et de les protéger de la concurrence étrangère par exemple en y appliquant des barrières tarifaires élevées. L'expression "small yard high fence" (petit jardin haute clôture) résume bien cette stratégie que les EU emploient beaucoup. Les EU protègent essentiellement le secteur des hautes technologies, en témoigne le Chips and Science Act qui subventionne les industries américaines, qui empêche l'exportation vers la Chine et le

partage de technologies. A cela s'ajoutent les lois anti Huawei et ZTE. En somme, certains secteurs sont choisis pour être démondialisés, mais tous les autres ne le sont pas; malgré le fait que les EU affirment avoir énormément diminué les échanges économiques avec la Chine, en réalité ils importent toujours autant de produits chinois mais qui passent par des pays tiers et entrent aux EU déguisés sous du Made in Mexico. La DIPP est donc encore très performante mais ses rouages sont parfois invisibles, ce qui rend l'expression "démondialisation" tentante mais erronée.

\*\*\*

En somme, on peut parler d'un ralentissement mais pas d'un essouffement de la mondialisation, pas d'une démondialisation. Les tensions géopolitiques de ces dernières années pèsent sur la mondialisation mais ne la tuent pas, car le niveau d'interdépendance des économies rend compatible guerre et échanges commerciaux. Les relocalisations ne vont pas remplacer les délocalisations mais bien s'y superposer. La mondialisation est en mutation mais toujours en construction, elle ne va pas disparaître.